



JOE CAROTTA/NYULANGONEHEALTH/AFP

Les chirurgiens new-yorkais ont greffé le rein du cochon aux vaisseaux sanguins du patient en maintenant l'organe à l'extérieur du corps.

Un rein de cochon greffé chez l'humain

L'organe porcin n'a pas été rejeté par le corps du patient en état de mort cérébrale et a fonctionné correctement. Un essai expérimental prometteur.

Des chirurgiens du centre de santé Langone de l'université de New York (États-Unis) sont parvenus à greffer un rein de cochon sur un être humain sans que celui-ci ne rejette l'organe porcin. Une première mondiale réalisée dans le cadre d'un essai expérimental sur une personne en état de mort cérébrale dont le maintien en vie devait être arrêté. Avant cela, avec l'accord de la famille, les chirurgiens ont greffé le rein de cochon aux vaisseaux sanguins du patient, mais ont gardé l'organe à l'extérieur du corps pour en observer le fonctionnement durant trois jours. Non seulement le rein n'a pas été rejeté par l'organisme du patient,

mais il a fonctionné correctement, produisant une quantité normale d'urine selon les chirurgiens, qui n'ont toutefois pas encore publié les résultats de leur essai.

Des greffons génétiquement modifiés

« C'est une avancée très importante, d'autant plus qu'on ne peut pas encore faire de reins artificiels », affirme Sophie Brouard, directrice de recherche CNRS au Centre de recherche en transplantation et immunologie au CHU de Nantes (Loire-Atlantique), qui n'a pas participé à cet essai. La possibilité de pallier le manque de greffons humains avec des organes d'animaux est

une idée ancienne, mais jusqu'ici, toutes les tentatives de xéno greffe avaient échoué en raison de l'incompatibilité immunitaire entre espèces. Pour les organes porcins, le rejet des greffons est surtout causé par le glycane, un sucre présent chez l'animal qui déclenche une forte réponse immunitaire chez l'humain. Afin d'éviter le rejet, le cochon utilisé avait été modifié génétiquement pour ne plus produire cette molécule. Des essais cliniques devraient commencer d'ici à deux ans selon les chirurgiens new-yorkais, ce qui pourrait ouvrir la voie vers une production d'organes porcins « OGM » plus importante. ■

N. G. C.